

21.10.2022

06.03.2023

DOSSIER
DE PRESSE

ART DÉCO

FRANCE // AMÉRIQUE DU NORD



CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

Palais de Chaillot

1, place du Trocadéro, Paris 16^e



citedelarchitecture.fr

#ExpoArtDeco

Photo de couverture :

THE CHAMPION. ATLANTIC COAST LINE RAILROAD,
c. 1939, Atlantic Coast Line, Wilmington, NC,
publisher, Lithograph

© The Wolfsonian—Florida International
University, Miami Beach, Florida,
The Mitchell Wolfson, Jr. Collection - Photo:
Lynton Gardiner

sommaire

Communiqué de presse ...P4

Introduction générale ...P6

1. Au nom d'une amitié ...P8

2. Le ciment amical de la Grande Guerre ...P10

L'American Training Center de Meudon ...P10

L'école américaine de Fontainebleau ...P11

Enseigner l'architecture outre-atlantique ...P12

3. Le moment 1925 et son influence ...P13

L'exposition de 1925 à Paris ...P14

Les diplomates à la manœuvre ...P14

L'ambassade du Mexique ...P15

4. L'Art Déco en Amérique ...P16

Les muralistes ...P17

Les ensembliers ...P18

Upper Class ...P18

5. Challenges transatlantiques ...P19

6. L'effet boomerang ...P20

Chaillot, le palais américain à Paris ...P20

Le streamline ...P22

Miami Beach, l'Art Déco devient Tropical Deco ...P23

Autour de l'exposition ...P24

Visuels presse, légendes et crédits ...P24

Informations pratiques ...P26

Communiqué de presse



Après l'exposition « 1925. Quand l'Art déco séduit le monde » présentée en 2013, la Cité de l'architecture poursuit l'exploration de la période Art déco et fait le récit des échanges intellectuels et artistiques transatlantiques de la fin du XIX^e siècle aux années 1930. Avec plus de 350 œuvres réunies, l'exposition permet d'aborder le style d'une époque, aussi bien dans son architecture que dans l'ensemble des arts. Elle s'accompagne de l'évocation d'un esprit du temps, résolument tourné vers la modernité et les révolutions sociales et techniques.

À la fin de l'année 1935, alors que se profile l'Exposition internationale qui doit avoir lieu deux ans plus tard à Paris, le projet de Jacques Carlu pour le palais du Trocadéro est entériné. Les travaux font naître un nouveau bâtiment au style Art déco : l'architecte articule son projet autour de la création d'une esplanade et la percée d'une perspective grandiose sur la ville et la tour Eiffel. Il l'encadre de deux pavillons monumentaux prolongés d'ailes symétriques dont les lignes sobres préservent l'équilibre des masses.

Le palais de Chaillot ainsi inauguré possède des dimensions « washingtonniennes ». L'édifice, qui accueille aujourd'hui la Cité de l'architecture, représente pourtant le dernier feu du dialogue artistique né plusieurs années auparavant entre la France et l'Amérique du Nord. Il parachève, dans le même temps, l'aventure du style Art déco.

LE CIMENT AMICAL DE LA GRANDE GUERRE

Dès les deux dernières décennies du XIX^e siècle, l'école des Beaux-Arts de Paris forme une centaine d'architectes américains et canadiens. Venus trouver dans la formation française l'art de la composition et de l'ornementation, cette « Internationale des Beaux-Arts » offre les fondements des échanges à venir. À leurs retours d'Europe, ces architectes construisent et meublent les buildings Art déco des métropoles américaines. Quelques architectes français sont dès cette époque appelés outre-Atlantique pour dispenser leurs enseignements et édifier des bâtiments majeurs du patrimoine nord-américain, à l'image de Paul Cret

qui, à partir de 1907, participe à la réalisation du « palais » de la Pan American Union Headquarters. Mais, en ce début de siècle, l'histoire de cette émulation n'est encore que balbutiante et va se cimenter par l'amitié née de l'implication des états d'Amérique du Nord dans la Grande Guerre.

En 1919, après l'armistice, une expérience totalement inédite est engagée par l'armée américaine : l'ouverture d'une école d'art en territoire français. Installée dans le quartier de Meudon-Bellevue, l'école accueille les *sammies*¹ étudiants en art et en architecture dans le civil. Professeurs américains et français vont ainsi dispenser à près de 400 disciples une formation courte mais intense tandis que de riches échanges naissent entre professeurs.

Cette première expérience annonce la création, quelques années plus tard, de la Fontainebleau School of Fine Arts. L'architecte américain Lloyd Warren installe dans le château de Fontainebleau, et sous le patronage de la Fondation Rockefeller, une école ouverte aux musiciens, artistes peintres, sculpteurs et architectes. L'enseignement de l'architecture y est pris en charge par Jacques Carlu ; il a pour lui d'être parfaitement anglophone et de bénéficier d'une première expérience dans l'agence américaine Warren. Américanophile, Carlu vit alors aux États-Unis et rentre en France durant l'été afin de dispenser son cours d'architecture. Il forme ainsi nombre d'architectes américains dont il reste par ailleurs très proche à leurs sorties d'école.

LE MOMENT 1925 ET SON INFLUENCE

Ce dialogue transatlantique et l'influence française trouve son point culminant en 1925 lors de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes à Paris. Herbert Hoover, alors secrétaire d'État au commerce des États-Unis, envoie une délégation de 104 membres dans la capitale française pour découvrir l'exposition.

Le « nouveau style » résolument moderne qu'ils y observent leur offre d'abandonner les références au passé. L'image de modernité de l'Art déco, la diversité de son répertoire et la stylisation de ses

1. Les soldats des forces armées des États-Unis présents en France à la fin de la Première Guerre mondiale sont appelés « *sammies* » par la population française en référence à l'Oncle Sam.

formes, propices à de multiples déclinaisons, conviennent aux états nord-américains. Le Mexique post-révolutionnaire s'en empare comme les États-Unis et le Canada ; ces pays marquent, par leur appropriation du style, le passage de nations agraires qui s'identifiaient comme pionnières à une civilisation moderne et industrielle.

Parallèlement, la France confie une mission diplomatique à l'Art déco, en revendiquant la paternité et veille à sa diffusion. Elle le mobilise dans son action culturelle via l'Association française d'expansion et d'échanges artistiques (1922) et use du paquebot Île-de-France (1927) comme d'une vitrine flottante, symbole de l'époque et d'un art du voyage à la française.

Les années 1920 sont ainsi marquées par l'intensification des allers-retours et les architectes français qui construisent sur le continent sont de plus en plus nombreux : Paul Cret continue sa carrière américaine et réalise entre autres la Fondation Barnes à Philadelphie (1923) et le Detroit Institute of Arts (1921-1927), Jacques Greber est l'auteur du musée Rodin de Philadelphie (1929), tandis que Jacques Carlu enseigne désormais au MIT et travaille notamment avec George Eastmann, fondateur de la firme Kodak.

Clé de voûte de tous les arts, l'architecture et ses architectes entraînent dans ces évolutions stylistiques de nombreuses professions : peintres, sculpteurs, ensembliers, ferronniers, muralistes font corps avec les bâtiments et accompagnent, en la sublimant, la nouvelle architecture.

À leur suite, la mode, la joaillerie et les arts de la table s'inspirent de ce nouveau style dont les lignes simples et fluides contrastent avec la période précédente symbolisée par l'Art nouveau.

L'Art déco est partout : dans les vêtements et les cosmétiques, porté notamment par l'émancipation féminine ; dans la presse où on célèbre « le goût nouveau, épris d'unité et d'harmonie » ; à Hollywood où les lignes des décors et du mobilier permettent de faire sensation et ménager illusions et truquages ; dans le sport, lorsque Paris et sa banlieue s'équipent de bâtiments neufs pour accueillir les Jeux Olympiques de 1924 ; dans la

révolution des airs où le défi de la traversée de l'Atlantique résonne avec le goût pour la modernité de ce style.

L'EFFET BOOMERANG

Une dynamique qui se brise sur la crise économique de 1929 et la Grande Dépression.

Alors que les constructions dans les métropoles américaines marquent le pas, l'argent manque pour meubler les immeubles qui ont pu être achevés.

En 1933, le « pape de l'Art déco », l'ensemblier Jacques-Émile Ruhlmann, meurt et avec lui le succès de sa firme. La même année s'achève l'Exposition universelle de Chicago qui marque l'émergence de l'esthétique streamline. Portée par des références à la puissance industrielle de l'Amérique du Nord, elle prend le relai de l'Art déco mais abandonne les matières précieuses pour s'ouvrir à la consommation de masse et s'introduire dans les foyers de la middle class américaine.

En faillite, les architectes français sont contraints de rentrer. De retour à Paris en 1934, Jacques Carlu joue de ses appuis et se voit confier la responsabilité du palais du Trocadéro. Il y pense sa modernisation en s'adossant aux souvenirs de ses réalisations américaines, de ses projets non aboutis et des constructions de ses confrères plus chevronnés, en premier lieu desquels Paul Cret, compagnon de l'aventure outre-Atlantique. Achevé en 1937, son projet pour le palais clos cinquante années d'échanges. Le nouvel édifice possède des dimensions américaines : Jacques Carlu a fait sien la monumentalité et la majesté des proportions possibles outre-Atlantique : l'Art déco a retraversé l'océan.

Commissariat :

**Emmanuel Bréon,
Conservateur en chef, responsable de la galerie
des peintures et vitraux**

**Bénédicte Mayer,
Attachée de conservation**

Introduction générale

ART DÉCO FRANCE-AMÉRIQUE DU NORD



Quels autres pays au monde ont échangé autant de sculptures commémoratives que la France et l'Amérique, vantant les héros de leurs pays respectifs ou ceux de leur pays allié de toujours ?

Pour Thomas Jefferson, « tout homme a deux pays, le sien et la France » ; Joséphine Baker a « deux amours, son pays et Paris » ; Raymond Duncan, frère de la célèbre danseuse Isadora Duncan, propose de créer la ville de New Paris York, à une latitude de 45° nord et une longitude de 36° ouest, soit au beau milieu de l'Atlantique, comme symbole de coopération culturelle internationale.

Cette exposition montre comment la France a su, dans les années 1920, influencer l'architecture, les décors, le mode de vie et le goût de l'Amérique du Nord. Elle fait le récit d'échanges transatlantiques qui débutent bien avant la Première Guerre, se poursuivant pendant le conflit — au sein des unités de camouflage où se retrouvent les artistes des deux continents — puis lors de l'érection des monuments commémoratifs, passeurs du nouveau style.

Les belles aventures de l'Art Training Center de Meudon puis de l'École américaine de Fontainebleau contribuent à former à l'Art déco de nombreux architectes et artistes américains, canadiens et mexicains. De retour chez eux, ils construisent et cherchent à meubler les nouveaux buildings de leurs grandes métropoles. À leur tour, les Français sont invités à développer leurs idées modernes au sein des prestigieuses universités américaines, construisant également des bâtiments majeurs sur le territoire américain comme la Banque Fédérale de Washington ou la Fondation Barnes de Philadelphie.

En 1925, l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de Paris frappe les esprits. Les États-Unis n'y ont pas de pavillon national mais envoient une délégation importante d'experts. Cette modernité qu'ils observent leur permettra de se renouveler magistralement. La géométrisation des lignes, la simplification des formes, le recours à des motifs décoratifs stylisés s'appliquent tout autant à l'architecture qu'à la décoration intérieure. Dès 1926, les grands magasins américains - Macy's, Stewart and Co.

ou Wanamaker's — réalisent des expositions itinérantes louant et commercialisant les créations françaises.

Un challenge permanent s'instaure et mobilise les plus inventifs dans le domaine de la sculpture, de la peinture murale, du cinéma, du sport ou de l'aviation. La garçonne de France, donne naissance à la flapper américaine. Elles vont bouleverser l'époque.

La crise financière de 1929 oblige l'Amérique à se remettre en question. Avec le « New Deal » et l'ambitieux programme de construction du président Roosevelt, le Streamline, séduisant design industriel, prolonge et renouvelle l'Art déco, notamment à Miami Beach, comme par un effet boomerang. Lors des expositions internationales – Chicago en 1933 ou New York en 1939 – les designers américains proposent à grande échelle the World of Tomorrow.

L'architecte Jacques Carlu, de retour des États-Unis, défenseur de l'union des deux cultures, transforme le vieux Trocadéro. Le palais de Chaillot, qui accueille l'exposition d'aujourd'hui, peut être considéré, par son inspiration et sa dimension, comme le palais américain de Paris.



« SEEBURG, WALLBOX »

Juke box de table, 100 Wall-o-matic.

Acier chromé, plastique, carton, dimensions 35 x 33 x 15 cm, circa 1949

© Jean-Bernard Hebey, collection HIDAC / Exposition Art Déco France
Amérique du nord, Cité de l'architecture et du patrimoine - 2022

ROGER-HENRI EXPERT, (BOUWENS VAN DER BOIJEN, COLLABORATEUR),
Paquebot Normandie, perspective intérieure sur le grand salon,
Gouache et aquarelle sur papier, 1933-1934,
© Académie d'architecture/Cité de l'architecture et du patrimoine/
Centre d'archives d'architecture contemporaine

Au nom d'une amitié

C'est avec Pierre-Charles L'Enfant, engagé volontaire dans les troupes du général La Fayette, que s'ouvre la voie de l'influence française sur l'urbanisme et l'architecture aux États-Unis. À la suite d'un concours remporté en 1891, George Washington lui confie le dessin du plan de la capitale fédérale. L'Amérique, qui a adopté l'architecte français, lui rendra hommage au cimetière d'Arlington en 1909. Son tombeau, une élégante table sur quatre pieds balustres gravée du plan de Federal City, est réalisé par l'architecte William Welles Bosworth. Ce geste confirme qu'une amitié « constructive » est désormais scellée entre les deux nations.

Bosworth s'est formé aux Beaux-arts de Paris. Architecte du campus du Massachusetts Institute

of Technology de Boston, il devient, après une magistrale carrière aux États-Unis, l'homme essentiel du rapprochement des deux cultures. Il adore la France et y élit domicile.

Proche de John D. Rockefeller Jr., Bosworth suit le financement des actions du puissant mécène en faveur de la cathédrale de Reims, du château de Versailles, du musée du Louvre et surtout de l'École américaine de Fontainebleau. Cette dernière, ouverte en 1924, a été voulue par Lloyd Warren, fondateur du Beaux-Arts Institute of Design de New York. Dirigée dès sa création par le jeune prix de Rome Jacques Carlu, elle devient la tête de pont d'échanges féconds entre les jeunes architectes en formation.



ANNE CARLU (1895 - 1972),
Diane chasseresse, modèle de décor, 1927,
Peinture à l'huile, 158,3 x 234,9 cm

© Droits réservés.

Musées de la ville de Boulogne-Billancourt,
Photo Philippe Fuzeau

JACQUES CARLU,
Projet pour le George Rogers Clark Memorial,
Vincennes, Indiana, États-Unis
Élévation principale,
Crayon, fusain et lavis, 1930, 48 x 49 cm
© SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/
Archives d'architecture contemporaine



JACQUES CARLU
ARCHITECTE D.P.L.G.
PREMIER GRAND PRIX DE ROMÉ

En 1917, à l'entrée en guerre des États-Unis, des soldats américains artistes rejoignent les unités de « camouflages » et sont formés par leurs homologues français comme le fresquiste Henri Marret. La revue *Le Miroir* du 2 juin 1918 révèle « qu'on a créé à New York une école de camouflage ». Des officiers et des soldats français, traversent l'Atlantique pour former au combat les jeunes « sammies » du général Pershing. L'enjeu est si important que bientôt l'American Camouflage Corp est créé où s'illustrent entre autre Barry Faulkner, qui en 1930, réalisera la fresque en mosaïque intitulée « La Paix » pour la chapelle du cimetière américain de Suresnes. Il sera l'un des décorateurs du Rockefeller Center de New York.

Quand ils ne sont pas dans les tranchées, les poilus français sont envoyés aux États-Unis pour recueillir des « Liberty Bonds » (obligation de guerre). À l'instar du peintre Jean-Julien Lemordant, presque aveugle, le légionnaire Alexandre Zinoviev, fatigué à l'extrême, est contraint de défiler dans plus d'une dizaine de villes, de New-York à Minneapolis. C'est un premier contact avec le pays où ses couvertures pour Vogue, Marshall Field's feront connaître la mode Art déco. L'arrivée des troupes américaines en 1917 a été déterminante pour faire douter l'État-major allemand, même si les « sammies » ne combattront qu'à partir de 1918. Une année auparavant les volontaires de l'escadrille La Fayette ont enflammé le cœur des français avec leur emblème de tête de chef indien peinte sur leurs carlingues.

L'AMERICAIN TRAINING DE MEUDON

« *Ceux-ci rentreront en Amérique avec nombre d'idées nouvelles...* » Ernest Peixotto

Après l'armistice, une expérience inédite est engagée par l'armée américaine : l'ouverture d'une école d'art destinée à occuper les « sammies » démobilisés et dans l'attente d'un rapatriement aux États-Unis. À Meudon-Bellevue qui surplombe la Seine, l'école est installée dans un bâtiment remarquable, propriété d'Isadora Duncan. Son directeur, l'architecte Lloyd Warren, ouvre l'American Expeditionary Forces (A.E.F) Training Center le 24 mars 1919. Né en France, il a à son actif, avec son frère Whitney, des prouesses architecturales comme la gare Grand Central de New York.

À Meudon, 400 étudiants américains bénéficient d'une formation de trois mois très intenses. Ils sont dirigés par des professeurs nord-américains tels que les sculpteurs Solon Borglum et René Paul Chambellan ou les peintres Ernest Peixotto et Ángel Zárraga. De nombreux Français interviennent également : Victor Laloux, Jacques Carlu, Nicolas Forestier pour l'architecture ; Jacques-Émile Blanche pour la peinture. Sont organisées des visites d'ateliers à Paris pour rencontrer les gloires de l'époque : Kees Van Dongen ou Antoine Bourdelle. Du corps professoral émergeront de futures collaborations. Au magasin Stewart and Co., de l'agence Warren de New York, Jacques Carlu retrouve René Paul Chambellan pour en exécuter la décoration.



RENE BUTHAUD (1886-1986),
Vase à décor abstrait à rehauts d'or,
Céramique de grand feu, hauteur 30,5 cm, 1934-1940

© Collection Cruège de Forceville /
Exposition Art Déco France Amérique du nord,
Cité de l'architecture et du patrimoine - 2022

L'ÉCOLE AMÉRICAINE DE FONTAINEBLEAU

Après l'expérience de Meudon, l'idée d'une École des beaux-arts américaine permanente en France naît dès 1921 dans le sillage de l'ouverture du Conservatoire américain de musique et se concrétise en 1923. Elle est installée dans l'aile Louis XV du château de Fontainebleau. Les lieux sont réaménagés grâce au mécénat du gouvernement américain et de la Fondation Rockefeller. Également initiée par Lloyd Warren, qui dessine le plan des salles d'étude, cette école est parrainée par son frère Whitney, qui continuera, après le décès accidentel de Lloyd à New York en 1922, à soutenir l'œuvre amorcée par son frère.

L'École des beaux-arts de Fontainebleau accueille chaque été 70 étudiants américains de toutes les origines. L'architecture y est enseignée par Jacques Carlu, rentré de la Villa Médicis en 1924.

Il constitue une solide équipe pédagogique, s'adjoignant les services des peintres Paul Baudouin, Robert La Montagne Saint-Hubert, Pierre Ducos de La Haille et Jean Despujols. Ces artistes sont des spécialistes de la fresque, une technique revenue en force dans le décor de l'entre-deux-guerres. Carlu leur associe le Bordelais Jean-Paul Alaux, architecte des Beaux-Arts, qui a enseigné à l'Institut Carnegie de Pittsburgh avant la guerre. Georges Huisman, chartiste passionné d'archéologie, est chargé des cours d'histoire de l'art. Carlu et lui s'étaient liés d'amitié durant leur service militaire.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, l'école de Fontainebleau est contrainte de s'exiler aux États-Unis. Elle revient s'installer à Fontainebleau en 1946, dirigée par Jean-Paul Alaux jusqu'en 1953.



ROGER-HENRI EXPERT (1882-1955),
Jardin d'hiver du paquebot Normandie
Perspective intérieure

© Académie d'architecture/ Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine

ENSEIGNER L'ARCHITECTURE OUTRE-ATLANTIQUE

En créant en 1916 à New York le Beaux-Arts Institute of Design (Baid), la Society of Beaux-Arts Architects instituée en 1893 couronne enfin la volonté, les efforts et la détermination de Lloyd Warren. Passionné par l'enseignement de l'architecture, Lloyd calque l'organisation du Baid sur celle des Beaux-Arts de Paris. L'apprentissage de l'architecture y est complété par celui de la sculpture, de la peinture murale et de la décoration intérieure, ouvrant la voie à la formation d'une génération d'architectes et d'artistes américains prédisposés au travail d'équipe.

Le Paris Prize couronne le cursus des étudiants, offrant au vainqueur un séjour en Europe de deux ans et demi, lui permettant aussi d'entrer directement en première classe à l'École des Beaux-Arts de Paris.

À cette même époque, des architectes français transmettent leurs idées nouvelles dans différentes

universités américaines. Jacques Carlu succède à Albert Ferran au poste de professeur de dessin au Massachusetts Institute of Technology de Boston à l'automne 1924. Pendant neuf ans, il instille chez ses élèves la fantaisie et le panache propices à l'adoption de l'Art déco, et mène plusieurs d'entre eux au Paris Prize : en 1921, avant le MIT, Lloyd Morgan, architecte de l'hôtel Waldorf Astoria de New York, puis en 1927 Donald S. Nelson, l'un des concepteurs des expositions de Chicago (1933) et de Dallas (1936). Jean-Paul Alaux enseigne au Carnegie Institute of Technology de Pittsburgh dès 1907 ; Léon Arnal collabore quant à lui à l'Université du Minnesota de Minneapolis à partir de 1919. C'est dans cette ville qu'il construit en 1929 la Foshay Tower, seule tour Art déco édifée par un Français aux États-Unis.



BOUTET DE MONVEL,
New York
Musée du Havre

3

Le moment 1925 et son influence

En 1925, la société a changé : il faut être « moderne ». Désormais, on roule vite et on vole toujours plus loin, à partir des nouveaux aérodromes.

Le Président du Conseil Paul Painlevé, savant émérite, accueille la délégation américaine à l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de Paris en 1925. Il a très tôt démontré que la mécanique des fluides rendait possible le vol du plus lourd que l'air. C'est pour cette raison qu'il a tenu à être le premier passager français de l'aéroplane de l'Américain Wilbur Wright, dès 1908, et de celui du Français Henri Farman, en 1912. Le ministre est donc tout aussi « moderne » que les créations dont il va faire la « réclame ».

Malgré une intense campagne de lobbying diplomatique, le gouvernement américain a renoncé à présenter un pavillon national à l'exposition, considérant qu'il n'a rien de

convaincant à présenter à Paris. Le secrétaire d'État au commerce, Herbert Hoover, décide néanmoins d'envoyer une importante délégation d'observateurs représentant une trentaine de corporations. Le 19 avril 1925, le *New York Times* donne la liste des participants qui voguent vers Cherbourg à bord du paquebot *George Washington* : entrepreneurs du textile, du mobilier, du papier peint, de l'éclairage, de la joaillerie et de la couture, suivis par des journalistes de *Vogue* et de *House & Garden*.

Ils resteront deux semaines à Paris, logés à l'hôtel Continental. De retour aux États-Unis, un rapport complet est remis à Hoover et distribué gratuitement sur tout le territoire, accompagnant des expositions de produits modernes français. Le 20 mars 1925, le chroniqueur du *New York Times* avait écrit qu'il attendait de ce rapport des idées inspirantes venues « *of the French skill in touching the life of the day* ».



ROGER-HENRI EXPERT (AVEC PIERRE PATOUT),
Pavillon de la France, Exposition internationale de New York de 1939,
Perspective d'ensemble diurne, aquarelle, 1938, 52,5 x 74,1 cm
© Académie d'architecture/ Cité de l'architecture & du patrimoine/
Archives d'architecture contemporaine

L'EXPOSITION DE 1925 À PARIS

L'Exposition des arts décoratifs et industriels moderne ouvre ses portes le 28 avril 1925. Elle est inaugurée devant 4 000 invités par le président de la République Gaston Doumergue. Cent cinquante pavillons et galeries abritent l'œuvre de 20 000 personnes. Une fois n'est pas coutume, la France a su se vendre. Le catalogue officiel de l'exposition est édifiant quant à la place offerte aux annonceurs : United States Line, American Express Travel, Royal Bank of Canada. Tout a été fait pour attirer un public le plus large possible qui peut se transporter sur l'Electrocar Renault, un modèle Torpedo à huit places qui possède un moteur électrique. Les journalistes des quotidiens du monde entier applaudissent. Le New York Times publie une centaine d'articles, de février à septembre 1925. De grandes plumes comme W. Francklyn Paris rédigent des articles

superbement illustrés mettant en lumière les pavillons de l'exposition et les ensembliers : Paul Follot, Maurice Dufrêne, Jacques-Émile Ruhlmann, Louis Süe et André Mare. Le plus dithyrambique des reporters est Edgar Miller présentant Paris comme « the Prophetic City ».

L'exposition peut être considérée comme un résumé du style Art déco. Nombre de créateurs participeront à l'aménagement des paquebots, tels Île-de-France et Normandie de la Compagnie Générale Transatlantique. Ces géants des mers vont exporter le goût français et le savoir-faire hexagonal. Le pavillon de la Société des Artistes Décorateurs s'intitule justement L'Ambassade Française La France, confiante et déterminée, veut séduire...

LES DIPLOMATES À LA MANŒUVRE

En 1929, l'ambassadeur de France aux États-Unis Paul Claudel, devant les représentants de la chambre de commerce française de New York, porte un toast à la « *révolution dont notre inoubliable exposition des Arts décoratifs à Paris en 1925 a donné le signal et dont les conséquences, pour le commerce de la France, spécialement avec les États-Unis sont incalculables* ».

Deux ambassadeurs d'exception, Jean-Jules Jusserand, pour la France à Washington, et Myron Herrick, pour les États-Unis à Paris, sont à la manœuvre pendant plus d'une décennie, pour développer ces échanges fructueux. Fait rare pour des diplomates, ils seront honorés : un simple banc de granit à son nom pour le Français au sein du Rock Creek Park de Washington ; un buste par Léon Drivier pour l'Américain, place des États-Unis à Paris.

L'Art déco devient un modèle diplomatique dont chaque nation va s'inspirer. Son image valorisante

de modernité, la diversité de son répertoire propice aux déclinaisons, conviennent aussi bien au Mexique qu'au Canada. Dans le domaine des affaires étrangères, les occasions de réalisation Art déco ne manquent pas, qu'il s'agisse de la construction par la France de sa légation de Belgrade – chef d'œuvre de l'architecte Roger-Henri Expert – ou de celle d'Ankara par Albert Laprade. Le Mexique quant à lui engage, dès 1926, le chantier de son ambassade à Paris.

L'ambassade de France à Ottawa, achevée en 1939, défie les nuages qui s'amoncellent sur la paix mondiale. Son décor ample et raffiné, imaginé par l'architecte Eugène Beaudoin, renvoie l'image d'une France sereine, aussi confiante dans son avenir que dans celui du Canada, dont le Statut de Westminster en 1931 a consacré la pleine souveraineté.

L'AMBASSADE DU MEXIQUE

En témoignage de ses liens anciens avec la France ainsi que de ses ambitions issues de la récente révolution, le Mexique engage en 1926 à Paris un double chantier diplomatique. Sous la supervision d'Alberto Pani, nommé ministre plénipotentiaire du Mexique en France en 1927, une spectaculaire ambassade, intégralement Art déco, est édiflée rue de Longchamp dans le XVI^e arrondissement par l'architecte français André Durand. Parallèlement, le Mexique installe la résidence de son ambassadeur à proximité immédiate, dans un hôtel particulier préexistant de l'avenue du Président-Wilson.



Pour les deux vastes salons en enfilade, Pani commande dix-huit grandes toiles au peintre muraliste mexicain Ángel Zárraga.

Ángel Zárraga, s'installe dans la capitale avant-guerre. Ami de Diego Rivera et d'Alexandre Zinoviev, il peint des sujets religieux : la chapelle du sanatorium Martel de Janville, en Haute-Savoie, et les églises de la banlieue parisienne à Gentilly, Suresnes et Meudon. Dans la capitale, place de l'Opéra, il décore à fresque la Maison du café de l'architecte Charles Siclis.

Son chef-d'œuvre est ce grand programme décoratif qu'il réalise pour la légation des États-Unis mexicains : un hymne à l'amitié des deux pays où figure *La France, la rose du Monde*. Des allégories de l'origine et de l'histoire du Mexique alternent avec des évocations – traditionnelles ou très actuelles – de la France et du rêve mexicain de fraternité universelle.

ANGEL ZARRAGA Y ARGUELLES (1886-1946)
La frontera septentrional de México (La frontière septentrional du Mexique),
Huile sur toile, 1927

Patrimoine culturel du Ministère mexicain des Relations extérieures

L'Art Déco en Amérique

Dès 1926, c'est l'effervescence dans les grands magasins américains qui s'emparent des nouveautés et présentent des vitrines confiées à de jeunes designers français ou américains : Jacques Carlu, Raymond Loewy ou Donald Deskey.

Lewis Rodan Wanamaker réside à Paris. Il en fait le centre de ses achats pour plus de dix millions de francs chaque année. Son spectaculaire magasin de Philadelphie, Wanamaker's, est souvent décoré par des Français comme Henri Marret.

La maison Macy's & Co, plus grande surface commerciale de New York, s'est modernisée et arbore des ascenseurs aux grilles art déco remarquables. Elle propose du mobilier de Jules Leleu ou Paul Follot, directeur artistique de la firme anglaise Waring & Gillow.

En 1928, le magasin Stewart de New York est construit par Whitney Warren. Le building est d'une grande sobriété, orné seulement de

deux bas-reliefs aux danseuses de Rene Paul Chambellan. L'entrée est parée d'une grille splendide du sculpteur Trygve Hammer. Plusieurs architectes aménagent les étages dans une ambiance moderniste de bois exotiques : pour les trois premiers étages, Franklin Whitman, ancien élève de l'Art Training Center de Meudon ; pour le quatrième, Eugène Schoen, influencé par l'exposition de 1925 à Paris ; pour le cinquième, Jacques Carlu, qui aménage des alcôves luxueuses, confiant à son épouse la décoration de celle dévolue aux parfums D'Orsay : une Diane Chasserresse maniériste.

Les arts de la table, la maroquinerie, la mode, le parfum, la chapellerie, on trouve de tout dans ses temples de la consommation. Des « influenceuses » très suivies, comme Thérèse Bonney, sont les ambassadrices du bon goût français. Comme il faut fidéliser les clientes de l'upper class, sa sœur Louise organise les visites des nouveaux paquebots Art déco lorsqu'ils sont en escale.



ANONYME, ÉLÈVE DE JACQUES CARLU, *Projet pour « un jardin avec fontaine »*, Aquarelle sur papier, 1929

© SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture contemporaine

LES MURALISTES

Certains visiteurs américains de l'exposition de 1925 sont subjugués par ce qu'ils y découvrent en matière de peinture murale. Rodman Wanamaker, le très enthousiaste directeur des magasins du même nom, demande à Octave Guillonnet et Henri Marret de copier à l'identique leurs fresques de la cour des Métiers pour les présenter dans son grand magasin de Philadelphie. George Desvallières, présent à l'église du Village français, se voit confier la décoration de l'église Saint-Jean-Baptiste de Pawtucket, à Rhode Island, en 1926.

Cedric Gibbons, directeur artistique de la Paramount, est séduit par Jean Dupas, découvert dans le pavillon de Ruhlmann. Des toiles de l'artiste figureront dans presque tous ses films hollywoodiens. Louis Pierre Rigal, auteur du plafond du grand salon de Ruhlmann, est repéré par les architectes Schultze et Weaver pour la

décoration de leur nouvel hôtel de prestige, le Waldorf-Astoria de New York. Il est chargé des fresques du grand hall ainsi que de la mosaïque spectaculaire de son sol. Le célèbre hôtel sera la résidence permanente du président Hoover pendant trente années.

Mathurin Méheut, avec son élève Yvonne Jean-Haffen, vogue vers les États-Unis en 1930 pour exécuter à Pittsburgh en Pennsylvanie la décoration du siège social de l'empereur du Ketchup, Howard Heinz.

Parmi les muralistes français, certains font souches aux États-Unis : Robert La Montagne Saint-Hubert et Jean Despujols, tous les deux professeurs à l'École américaine de Fontainebleau. L'atelier de Despujols est désormais conservé dans sa totalité au Shreveport Meadows Museum, en Louisiane.

LES ENSEMBLIERS

En janvier 1926, une présentation itinérante des créations issues de l'Exposition de 1925 ouvre ses portes à Boston. Elle est organisée par The American Association of Museums dirigée par Charles Russel Richards. Les musées américains y achèteront un très grand nombre des nouvelles créations françaises comme Joseph Breck, conservateur au Metropolitan de New York, qui souhaite « donner matière à réflexion », à ses visiteurs.

Les grands magasins américains organisent, à leur tour, des expositions importantes, à grand renfort de publicité. Devant le succès, certains ensembliers s'adaptent au nouveau marché. Jacques-Émile Ruhlmann, très préoccupé par ses précieuses ébénisteries qui ne supportent pas le chauffage central des gratte-ciel, crée des meubles sur châssis de métal, capables de résister à la sécheresse des appartements, comme sa coiffeuse « Au rendez-vous des pêcheurs de truites ». Partout les décorateurs français sont sollicités. Templeton Crocker, banquier californien, commande à Jean-Michel Frank, en 1927, l'installation de son duplex-terrace à San Francisco. Il reçoit une commande similaire de Nelson Rockefeller pour New York. Dans la même ville, Armand-Albert Rateau est chargé par George Blumenthal de la décoration de son hôtel sur Park avenue. Certains artistes indépendants ont leur clientèle de fidèles, comme le laqueur Gaston Suisse qui voit revenir plusieurs fois à son atelier parisien Malcom Thomson, Elliot Cunningham, Douglas Hunt ou Lacy Pats Griffith. De grands téméraires, tel Edgar Brandt ou Jules Leleu, ouvrent des antennes permanentes à New York.

L'UPPER CLASS

Au lendemain du conflit mondial, l'upper class nord-américaine, francophile et francophone, devient l'un des meilleurs ambassadeurs du nouveau style Outre-Atlantique. Les milliardaires américaines comme Barbara Hutton, héritière de la chaîne de magasins Woolworth, ou Daisy Dellowes, petite-fille Singer, les rédactrices en chef de *Harper's Bazaar* ou de *Vogue*, l'emblématique chroniqueuse du New York mondain Diana Vreeland ne portent que les créations des maisons de mode et de joailleries françaises. La journaliste californienne Thérèse Bonney fait le lien entre Paris et l'Amérique en créant une agence de presse à Paris, tournée vers les arts décoratifs et l'architecture. Elle publie de nombreux articles et rédige son best-seller *A shopping Guide to Paris* en 1929. Les capitaines d'industrie et milliardaires font appel aux artistes français pour décorer leurs demeures tel la famille Dupont de Nemours, Albert C. Barnes ou encore William Randolph Hearst.

Pendant que l'une des figures mythiques de cette upper class, la New-Yorkaise Peggy Guggenheim, installée en France, soutient artistes et créateurs, Bernard Boutet de Monvel devient le portraitiste le plus demandé par la Café Society. Ses modèles se nomment Frick, du Pont de Nemours, Vanderbilt. Sa renommée outre-Atlantique n'est plus à faire : dès 1907, ses œuvres sont régulièrement présentées aux expositions du Carnegie Institute de Pittsburgh ainsi que dans des galeries new-yorkaises. Ce dessinateur de mode remarquable collabore avec Paul Poiret ainsi qu'à de nombreuses revues de mode françaises et américaines – la *Gazette du bon ton*, *Femina*, *Harper's Bazaar*. De 1926 à la guerre, il fait l'objet de nombreuses rétrospectives aux États-Unis.

DU MARIAGE À LA BOXE, EN PASSANT PAR LE VOL PLANÉ

Les unions franco-américaines sont nombreuses lors de la Première Guerre mondiale. De nombreux soldats américains épousent de jeunes Françaises et les emmènent aux États-Unis, dès leur démobilisation de 1919. L'état-major français, en la personne du général de Buyer, a montré l'exemple en épousant l'infirmière Daisy Polk rencontrée au milieu des ruines de Vitrimont en 1916. Elle est la petite nièce du onzième président des États-Unis, James Knox Polk. Et si l'on se souvient bien, le « Père la Victoire », Georges Clemenceau, avait lui-même convolé avec son élève Mary Plummer, lors de sa carrière de professeur au collège de jeunes filles de Stamford dans le Connecticut.

La période Art déco va multiplier les mariages transatlantiques : le décorateur Paul Iribe, partant pour Hollywood, se marie avec une riche

Californienne, Maybelle Hogan ; le sculpteur américain Solon Borglum épouse Emma Vignal et leur voyage de noces a lieu dans un tipi au milieu des tribus indiennes du Dakota ; le fresquiste Jean Despujols enlève la musicienne Millicent Morgan à l'École américaine de Fontainebleau et ils partent tous deux vivre à Shreveport, en Louisiane ; le sculpteur Gaston Lachaise rencontre Isabel Dutaud Nagle à Paris et l'épouse à New York en 1917. Elle devient sa muse. Leurs noces sont célébrées avec faste dans l'atelier de leur ami américain, le sculpteur Paulanship.

De passionnants challenges franco-américains, professionnels cette fois-ci, vont se multiplier pendant toute la période Art déco, dans les milieux de la presse, du cinéma, de l'aviation, du sport et des nouvelles mœurs.



PIERRE-ÉMILE LEGRAIN (1889-1929),
Coiffeuse éditée par Louis Vuitton,
Placage d'ébène et laque,
dimensions 152 x 130 x 52 cm,
© Louis Vuitton Malletier

L'effet boomerang

La crise de 1929 freine durablement le développement de l'Art déco en Amérique. À New York, les grands programmes de construction prennent du retard.

On ironise de l'inachèvement de l'Empire State Building. Pour les passants de Manhattan, il devient l'« Empty State Building » !

De part et d'autre de l'Atlantique, les gouvernements soutiennent l'activité. En France, en 1935, les chantiers de Saint-Nazaire s'affairent autour du paquebot Normandie qui reçoit un décor intérieur prestigieux. Aux États-Unis, le président Herbert Hoover cède sa place à Franklin D. Roosevelt. Pour contrer les effets de la « Grande Dépression », le nouvel homme fort de la politique américaine lance le « New Deal », vaste entreprise de grands travaux soutenus par l'État central.

Les Expositions internationales répondent à ces attentes de dynamisation. En 1933, s'ouvre à Chicago l'exposition « A Century of Progress » qui présente des pavillons ultra-modernes où

s'appliquent pour la première fois l'esthétique Streamline. Suivront en 1936 les expositions de Dallas et de Cleveland et en 1939 celle de New York, qui voient l'Art déco s'américaniser.

Le Streamline succède à l'Art déco. Selon l'un de ses plus illustres représentants, Walter Dorwin Teague, il est un art tout à la fois d'ingénieur et d'artiste. Il gagne les foyers de la middle class américaine. Station touristique très fréquentée, Miami Beach prend le virage de cette démocratisation. Après l'ouragan de 1926, tout est à reconstruire et ses promoteurs choisissent l'Art déco, mais dans une formule épurée.

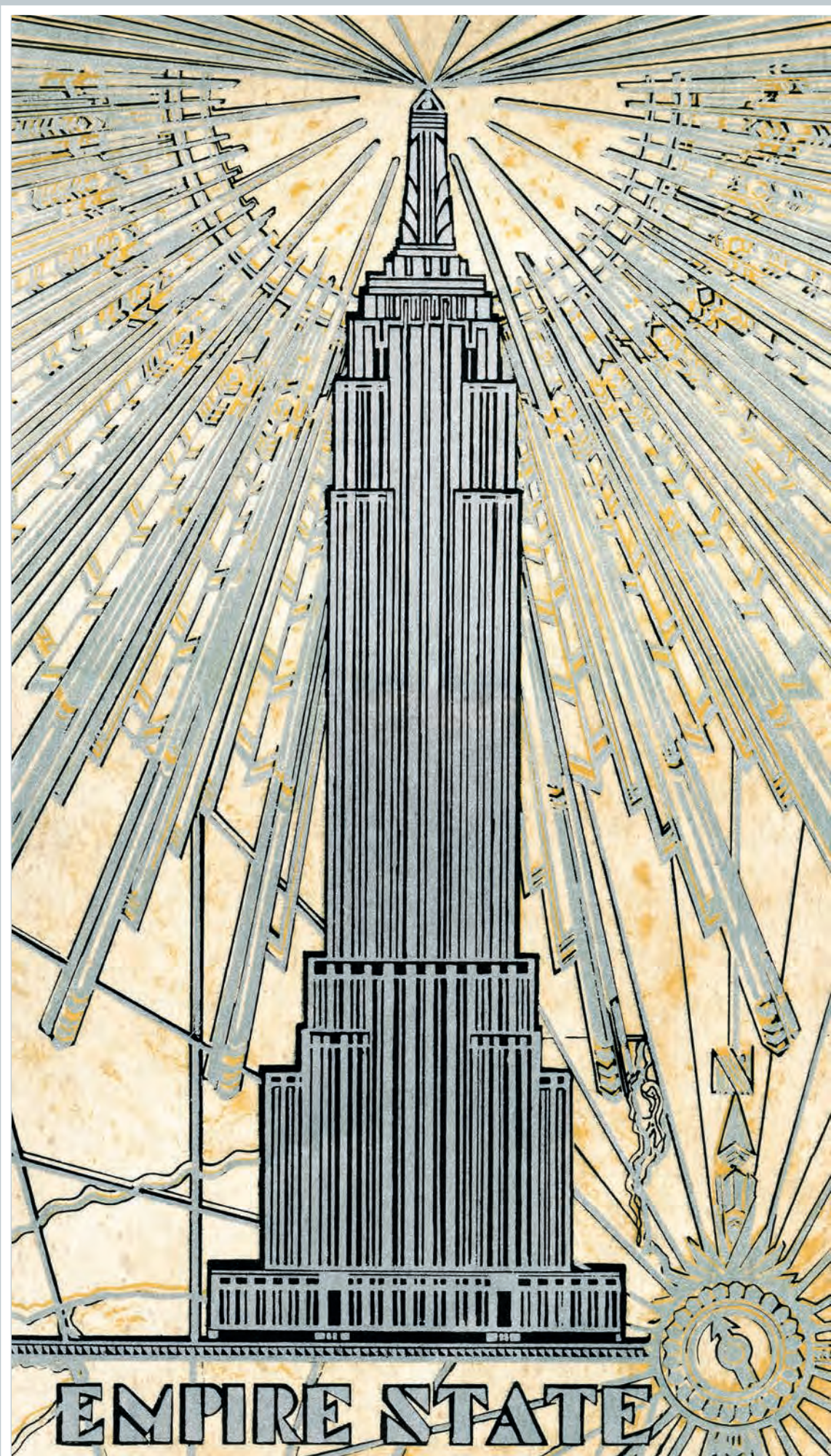
Sans travail aux États-Unis, certains architectes français rentrent en France. C'est le cas de Jacques Carlu dont les réalisations américaines inspirent son projet pour le palais de Chaillot de 1937. Comme par un effet de boomerang, l'Art déco retransverse l'océan !

CHAILLOT, LE PALAIS AMÉRICAIN À PARIS

La Grande Dépression a un impact important sur les carrières des architectes expatriés français. Sans travail aux États-Unis, certains décident de rentrer en France, comme Jacques Carlu, en 1934. Approché par son ami Georges Huisman, qui est devenu directeur des Beaux-arts sous le Front populaire, Carlu se voit confier la responsabilité du palais du Trocadéro à Paris en tant que conservateur en chef de l'édifice. C'est à ce poste stratégique qu'il mûrit sa réflexion sur le devenir et la modernisation du bâtiment qui lui a été confié.

Jacques Carlu propose en 1935 à sa tutelle, après bien des attermolements et concours avortés, les

plans du nouveau palais de Chaillot, un ensemble très convaincant à l'allure toute « washingtonienne ». Il doit remplacer le très polémique et si malaimé palais du Trocadéro de 1878 pour l'ouverture de l'Exposition internationale des arts et techniques dans la vie moderne qui doit ouvrir ses portes le 25 mai 1937. Sous la magnifique esplanade dégageant opportunément la vue vers la tour Eiffel et Paris, le Théâtre national populaire, tant voulu par le ministre Jean Zay, est salué par la presse, qui le qualifie de « Normandie des théâtres ». L'Art déco a retransversé l'océan !



*Empire State.
A History.*
Illustration pour la
couverture d'une
brochure publicitaire
édité par l'Empire
State Building
retracant l'histoire de
sa construction
© Cité de
l'architecture et du
patrimoine / musée
des Monuments
français

LE STREAMLINE

Aux États-Unis qui fut son berceau, le style Streamline – littéralement « cours du ruisseau » – correspond à la Grande dépression de 1929, au développement d'une esthétique industrielle et à l'apparition d'une nouvelle profession : celle de designer.

Par sa politique du New Deal, le président Franklin D. Roosevelt souhaite relancer l'emploi et la consommation. Les nouvelles formes épurées vont alors symboliser le progrès et la reprise économique. Si le Streamline s'inscrit dans une démarche fonctionnaliste, il exprime néanmoins – à l'inverse des adeptes de la ligne et de l'angle

droit – un goût prononcé pour les formes courbes. De plus, au grand dam des puristes, les objets créés dans ce style présentent souvent une signature ornementale très particulière, constituée de plusieurs lignes horizontales en creux ou en relief.

Ces « traits de vitesse », comme on les appelle dans le langage de la bande dessinée, symbolisent la rapidité du déplacement dans l'espace. Les détracteurs du mouvement, comme il y en eut pour l'Art déco, trouveront là matière à critique : un taille-crayon a-t-il besoin d'évoquer la forme d'une turbine ? N'est-ce pas gratuit et sans fondement ? Pourquoi les aspirateurs devraient-ils avoir des allures de locomotives profilées ? Vont-ils glisser plus aisément sur les moquettes ? Tout cela n'est-il pas encore du décor ? Les nouveaux dessinateurs industriels ignorent les snobs.

Le Streamline devient le style populaire américain : du scooter à la machine à écrire en passant par la trottinette, de la pendule à la théière, de l'agrafeuse au ventilateur, de l'aspirateur-traîneau au juke-box ; signés par Donald Deskey, Walter Dorwin Teague, Kem Weber, Henry Dreyfuss ou le français Raymond Loewy.

Une architecture Streamline des gares, des stations-services et des aérodromes voit également le jour, proposée par des visionnaires comme Norman Bel Geddes qui crée aussi, croisant le chemin de Paul Iribe, des décors pour le théâtre et le cinéma Art déco. Donald Deskey a été impressionné par sa visite de l'Exposition des arts décoratifs de 1925. Ses dessins pour les vitrines du Franklin Simon Department Store de Manhattan en témoignent comme son décor pour le Radio City Music Hall de New York en 1930.



HENRY DREYFUSS (1904-1972),
ASPIRATEUR 150, HOOVER, 1934.

MIAMI BEACH, L'ART DÉCO DEVIENT TROPICAL DECO

Parmi les villes américaines, Miami Beach peut représenter ce basculement vers un « democratic Art déco ». Station touristique très fréquentée, Miami Beach prend dans les années 1930 le virage du très grand luxe pour milliardaires vers un style balnéaire destiné à Monsieur Tout-le-Monde.

Après l'ouragan de 1926, tout est à reconstruire – comme après le tremblement de terre de 1931 à Napier, en Nouvelle-Zélande – et les promoteurs choisissent l'Art déco, mais dans une formule simplifiée et « streamlinisée ». Les immeubles de rapport, les hôtels, d'une hauteur modeste de quatre à six étages, se terminent par un toit-terrasse adapté au climat, particularité que certains baptisent « Tropical Déco ». Ils présentent

des fenêtres filantes tout le long de la façade. Cette dernière est souvent séparée en son centre par une grande verticale de béton sur laquelle s'inscrit la fonction du bâtiment, comme pour le Colony Hotel de l'architecte Henry Hohauser.

À Miami, sur une longue période s'étendant jusqu'aux années 1950, d'autres architectes, comme Lawrence Murray Dixon, Roy F. France, Albert Anis, Igor Polevitzky, un élève de Paul Cret, signent des bâtiments remarquables qui sont aujourd'hui protégés grâce au travail de la première Américaine des Art déco societies, fondée à Miami, en 1976, par Barbara Baer Capitman.

HENRY HOHAUSER (ÉTATS-UNIS, 1895–1963), ARCHITECTE
Greystone Hotel, Miami Beach, Floride, c. 1939
Carte postale, Curteich C.T. Photo-Colorit, Chicago, publisher
© The Wolfsonian–Florida International University, MiamiBeach, Florida,
Gift of H. Lawrence Wiggins III – Photo : Lynton Gardiner

Visuels presse



01



02



04



05

03



08



06



07



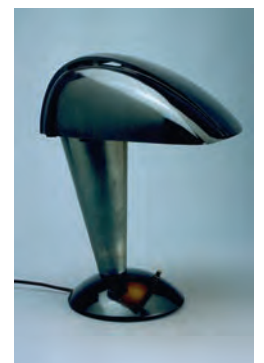
09



10



11



12



13



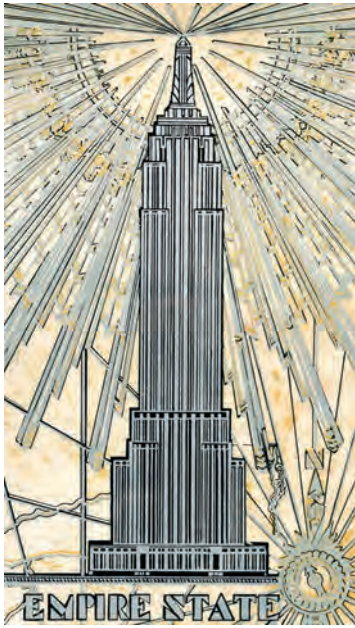
14



15



16



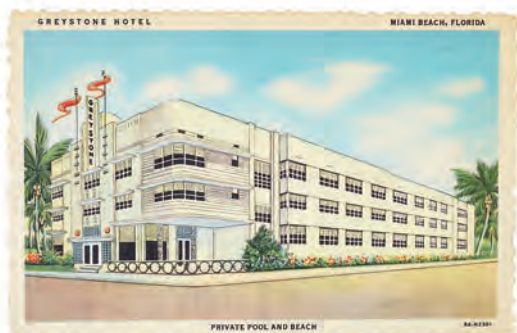
17



18



19



20



21

01

WALLY BYAM (1896-1962), PHOTOGRAPHE,
La caravane Airstream Liner tractée par le cycliste Alfred Letourneur (1907-1975), 1947
© Courtesy of Airstream Inc.

02

« SEEBURG, WALLBOX »
Juke box de table, 100 Wall-o-matic, Acier chromé, plastique, carton, dimensions 35 x 33 x 15 cm, circa 1949
© Jean-Bernard Hebey, collection HIDAC / Exposition Art Déco France Amérique du nord, Cité de l'architecture et du patrimoine - 2022

03

ROGER-HENRI EXPERT, (BOUWENS VAN DER BOIJEN, COLLABORATEUR),
Paquebot Normandie, perspective intérieure sur le grand salon, Gouache et aquarelle sur papier, 1933-1934,
© Académie d'architecture/Cité de l'architecture et du patrimoine/ Centre d'archives d'architecture contemporaine

04

ANNE CARLU (1895 - 1972),
Diane chasserresse, modèle de décor, 1927, Peinture à l'huile, 158,3 x 234,9 cm
© Droits réservés. Musées de la ville de Boulogne-Billancourt, Photo Philippe Fuzeau

05

JACQUES CARLU,
Projet pour le George Rogers Clark Memorial, Vincennes, Indiana, États-Unis
Élévation principale,
Crayon, fusain et lavis, 1930, 48 x 49 cm
© SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture contemporaine

06

ANGEL ZARRAGA Y ARGUELLES (1886-1946)
La frontera septentrional de México (La frontière septentrionale du Mexique), Huile sur toile, 1927
Patrimoine culturel du Ministère mexicain des Relations extérieures

07

ROGER-HENRI EXPERT (1882-1955),
Jardin d'hiver du paquebot Normandie
Perspective intérieure
© Académie d'architecture/ Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine

08

ANONYME, ÉLÈVE DE JACQUES CARLU,
Projet pour « un jardin avec fontaine », Aquarelle sur papier, 1929
© SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture contemporaine

09

JACQUES-ÉMILE RÜHLMANN (1879-1933),
Commode "au char", Commode à vantaux, ébène de Macassar incrustation d'ivoire, dimensions 109 x 224 x 48,5 cm, circa 1930
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Maurice et Pierre Chuzeville

10

BOUTET DE MONVEL,
New York_ Musée du Havre

11

ROGER-HENRI EXPERT (AVEC PIERRE PATOUT),
Pavillon de la France, Exposition internationale de New York de 1939,
Perspective d'ensemble diurne, aquarelle, 1938, 52,5 x 74,1 cm
© Académie d'architecture/ Cité de l'architecture & du patrimoine/Archives d'architecture contemporaine

12

WALTER DORWIN TEAGUE (1883-1960)
Lampe, Bakélite, aluminium, film de cellulose, 1939. Polaroid Corporation, Cambridge, Massachusetts, fabricant 1939-1941; Mitchell Manufacturing Company, fabricant vers 1941
© Jean-Bernard Hebey, collection HIDAC / Exposition Art Déco France Amérique du nord, Cité de l'architecture et du patrimoine - 2022»

13

RENE BUTHAUD (1886-1986),
Vase à décor abstrait à rehauts d'or, Céramique de grand feu, hauteur 30,5 cm, 1934-1940
© Collection Cruège de Forceville / Exposition Art Déco France Amérique du nord, Cité de l'architecture et du patrimoine - 2022

14

PIERRE-ÉMILE LEGRAIN (1889-1929),
Coiffeuse éditée par Louis Vuitton, Placage d'ébène et laque, dimensions 152 x 130 x 52 cm,
© Louis Vuitton Malletier

15

PIERRE PATOUT (1879-1965)
Auteurs-Exécutants : Établissements Neveu et Nelson, ébéniste et Établissements Brunet-Meunie, tapissier. *Fauteuil de la salle à manger 1ère classe du paquebot Ile-de-France, sycamore (galbé, taille) coton (tapissier sur métier), Tapisserie d'Aubusson, dimensions 10 x 18,5 x 11 cm, circa 1927*
© Dessinateur : Pierre Patout. Ébéniste : Établissements Neveu et Nelson. Tapissier : Établissements Brunet-Meunie. Collection Saint-Nazaire Agglomération Tourisme - Écomusée. Photo Jean-Claude Lemée

16

NA-MAC PRODUCTS CORPORATION,
Los Angeles. *Four à pomme de terre Top-O-Stove. Aluminium, dimensions 10 x 18,5 x 11 cm, circa 1935*
© Jean-Bernard Hebey, collection HIDAC

17

Empire State. A History,
Illustration pour la couverture d'une brochure publicitaire éditée par l'Empire State Building retraçant l'histoire de sa construction
© Cité de l'architecture et du patrimoine / musée des Monuments français

18

HENRY DREYFUSS (1904-1972),
ASPIRATEUR 150, Hoover, 1934, DR

19

NEMBARD N. CULIN, DESIGNER (1908-1990),
In 1939 the New York World's Fair, 1937
Poster, New York City, éditeur
© The Wolfsonian-Florida International University, Miami Beach, Florida. The Mitchell Wolfson, Jr. Collection, Lynton Gardiner, photographe

20

HENRY HOHAUSER (ÉTATS-UNIS, 1895-1963),
ARCHITECTE
Greystone Hotel, Miami Beach, Floride, c. 1939. Carte postale, Curteich C.T. Photo-Colorit, Chicago, publisher
© The Wolfsonian-Florida International University, Miami Beach, Florida, Gift of H. Lawrence Wiggins III - Photo : Lynton Gardiner

21

THE CHAMPION. ATLANTIC COAST LINE RAILROAD, C. 1939, Atlantic Coast Line, Wilmington, NC, publisher, Lithograph
© The Wolfsonian-Florida International University, Miami Beach, Florida, The Mitchell Wolfson, Jr. Collection - Photo: Lynton Gardiner

Actuellement et
prochainement
à la Cité

Autour de l'exposition

Catalogue de l'exposition

Sous la direction d'Emmanuel Bréon
coédition Cité de l'architecture et du
patrimoine/Norma éditions,
env. 300 pages, 45€



L'Art déco en famille

Parcours-jeu gratuit conçu en
partenariat avec la revue *DADA*.

Made in Art déco

Atelier enfants (8-12 ans)
24, 26, 27, 28, 31 oct. 2022 à 14h30

Inside/Out Tour

Stage maquette (7-10 ans)
du 2 au 4 nov. 2022 de 14h30 à 17h30

Application

Français/anglais
Application de visite pour parcourir
l'exposition en autonomie

Plateforme
de la création
architecturale
Saison 2022

DUOS ET DÉBATS

**BAUKUNST, Bruxelles, Belgique
versus GENS, Nancy, France**

à partir du 22 juin au 10 novembre 2022

**TED'A ARCHITECTES, Palma de
Majorque, Baléares, Espagnes
versus BARRAULT PRESSACCO,
Paris, France**

à partir du 24 novembre 2022 au
21 mai 2023

Global Award
for Sustainable
Architecture

Lauréats du Global Award 2022

14 octobre 2022 - 30 janvier 2023

Les expositions

Pierre-Louis Faloci.

Une écologie du regard

14 octobre 2022 - 29 mai 2023

**Patrimoine en mouvement
Construire un avenir durable**

14 octobre 2022 - 5 décembre 2022

L'ensemble de la programmation
est à retrouver sur le site Internet
de la Cité de l'architecture et du
patrimoine
www.citedelarchitecture.fr

Contacts presse

AGENCE 14 SEPTEMBRE

Laura Sergeant

06 08 75 74 24

laurasergeant@14septembre.com

CITÉ DE L'ARCHITECTURE
ET DU PATRIMOINE

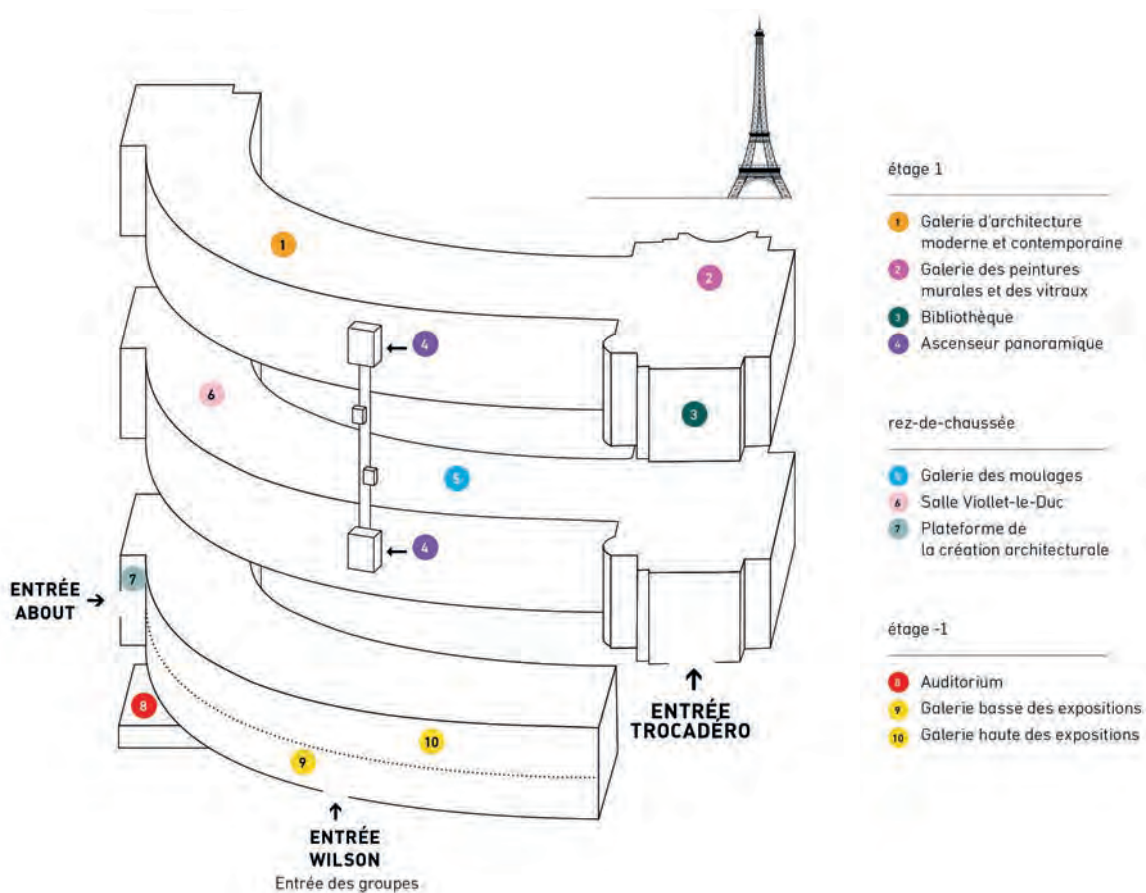
Caroline Loizel

01 58 51 52 82

06 33 89 93 40

caroline.loizel@citedelarchitecture.fr

Plan des espaces



CITÉ DE L'ARCHITECTURE
ET DU PATRIMOINE

Palais de Chaillot – 1, place du Trocadéro,
75116 Paris M° Trocadéro / Iéna



citedelarchitecture.fr
#ExpoArtDeco